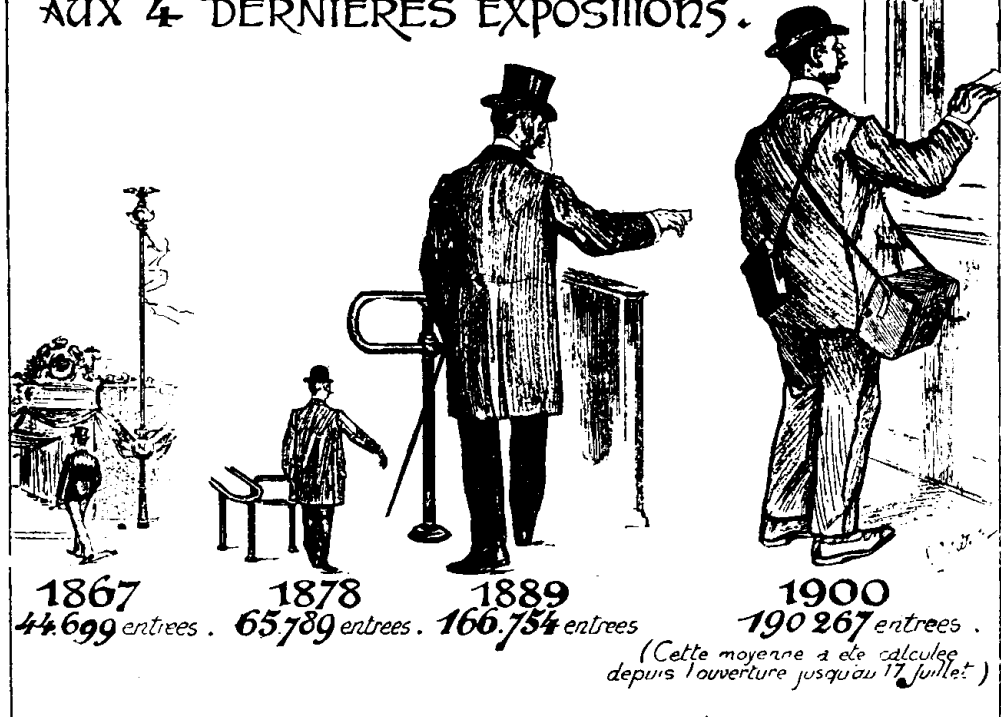


LES MOYENNES DES ENTRÉES JOURNALIÈRES AUX 4 DERNIÈRES EXPOSITIONS.



NOMBRE CROISSANT DES VISITEURS PAR JOURNÉE PENDANT LES QUATRE DERNIÈRES EXPOSITIONS

On voit, par les chiffres ci-dessus, quelle a été la progression de la moyenne journalière des entrées à chacune des Expositions de Paris, depuis 1867. Tout a d'ailleurs été construit en prévision d'une telle affluence : les guichets de la Porte monumentale ont été disposés de façon à pouvoir laisser passer au besoin 50,000 personnes à l'heure.

sombres des fruitiers, des marchands de riz, des bou-
nistes, des perruquiers des marchands de soie, de
nattes, de broderies et de papiers peints.

A la différence de Canton, il y a à Shanghai, cou-
pant de loin en loin ces ruelles, des rues assez larges
et relativement aérée où les djinrickshas peuvent pas-
ser sans diminuer de vitesse et sans risquer de ren-
verser quelque cooli pesamment chargé.

C'est là que sont les cafés et restaurants chinois et
les fumeries d'opium où de riches négociants indigè-
nes viennent réviser ou se divertir.

Le soir venu, tout cela s'éclaire; des lanternes rou-
ges aux ventres balonnés s'accrochent à toutes les de-
vantures et illuminent de la façon la plus pittoresque
ces quartiers où la foule se presse, babillarde et
rieuse.

Là-haut, dans les salles fumeuses des restaurants
de nuit, des chanteuses aux petits pieds, drôlement
fardées et gentiment costumées, chantent d'une voix
grêle des mélodies étranges.

Mais les heures s'écoulent vite et je ne peux plus
m'attarder si je veux profiter de la dernière chaloupe
qui doit me reconduire à bord.

Ce n'est pas sans regret que je m'arrache à une
promenade si amusante et si variée, et cette fois,
pour retourner à l'embarcadere, je me confie à deux
porteurs de chaise qui m'emportent sans mot dire,
d'une allure rythmée et rapide.

Qui sait si les gaillards ne se promettaient pas de
faire payer cher, certain jour, à quelques diables d'Oc-
cident l'humiliation de porter sur leurs épaules de
Fils du Ciel un Barbare aussi lourd ?

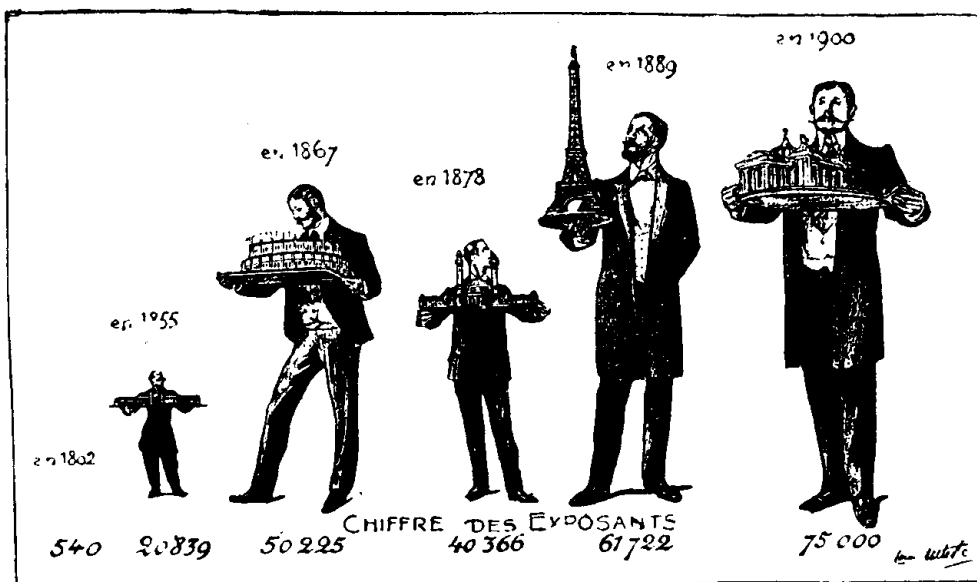
HENRI TUROT.

DE COMBIEN DE FAÇONS PEUT-ON DIRE BONJOUR ?

De 8,064 façons—ni plus ni moins—car il y a sur le
globe, 8,064 langues différentes—sans compter les ar-
gots et les patois. Et le mot de bienvenue ou de salu-
tation fait partie des langages les plus élémentaires.
Les philosophes assurent même que la politesse est en
raison inverse de la civilisation et que les mœurs
amènes ne sont pas toujours les plus avancées.

Il serait peut-être plus juste de remarquer que cette
vertu de la politesse ne s'atténue que dans les milieux
où sévissent les fièvres du gain, et ce ne sont pas les
fonctions les plus "civilisées" au sens intellectuel du
mot, d'une nation avancée. Le monde studieux et sa-
vant, qui est la plus belle expression de la vie civili-
sée, est encore en possession d'une réputation méritée
de politesse, de cœur et d'esprit. Ajoutons, pour ne
pas induire en orgueil ces modèles de sérénité cour-
toise, que les sauvages sont également très formalistes
au sujet de la politesse. Ils en multiplient les expres-
sions. Rien n'est plus compliqué qu'un salut de sau-
vage.

A moins que ce ne soit un salut de Chinois. Pierre
Loti nous fait, dans ses récits sur la vie japonaise, le
tableau d'une politesse que nous trouverions, je crois,
obséquieuse jusqu'à l'énervement. C'est à qui, dit-il,



NOMBRE CROISSANT DES EXPOSANTS DEPUIS LA PREMIÈRE EXPOSITION, EN 1802

Cette statistique, qui montre l'accroissement du chiffre des exposants français et étrangers à chacune
de Expositions françaises depuis 1802, est bien significative de l'extension que le commerce a pris
partout. Grâce au développement des moyens de communication, les négociants de tous les pays
veulent montrer leurs produits et prennent part à la lutte générale pour le progrès et la fortune.

(Extrait de la *Lecture pour Tous*)

ne passera pas, ne s'assiéra pas, ne devancera pas
n'acceptera pas.

Il est certain que l'excès en tout est un défaut, et
si l'Anglais qui vous marche sur les pieds sans s'excuser—parce qu'il ne vous a pas été présenté—est un
rustre, l'empresé indiscret et maladroit n'est pas
mieux élevé. La vraie politesse consiste dans le par-
fait discernement de ce qu'on vous doit et de ce qu'on
doit aux autres. C'était la qualité suprême de Louis
XIV. Et comme on vantait un jour un jeune seigneur,
le citant comme un "modèle de politesse," nous en
jugerons nous-même, dit le Roi.

Il invita le seigneur à l'une des chasses royales, et
au moment du départ, s'effaçant devant son carrosse
ouvert :

—Montez, Monsieur, dit-il.

Le jeune homme obéit sans velléité d'hésitation.

—Voilà l'homme le plus poli de mon royaume, dit
Louis XIV.

Le roi avait raison. Il y aurait eu autant d'impoli-
tesse à refuser cette distinction qu'il y en aurait eu à
l'accaparer.

L'AMOUR COUP DE FOUDRE

"L'amour qui naît subitement est le plus long à
guérir," a dit de La Bruyère. Or voici ce qu'en pense
une correspondante de la *Fronde*, de Paris.

"Je ne partage point l'avis de La Bruyère.

"L'amour qui naît subitement n'est qu'un attrait
physique vers un être qui nous séduit, c'est l'amour
passion. Or, l'amour passion n'est qu'un feu de paille
d'autant plus vite éteint qu'il a flambé plus fort, c'est
un mal fort guérissable par l'homéopathie c'est-à-dire
la possession de l'être désiré.

"Seul l'amour basé non seulement sur l'admiration
pour l'être physique mais sur la sympathie, l'estime
méritées par l'être moral, cet amour qui lentement
s'est infiltré en nous est durable et par conséquent dif-
ficile à guérir, non plus feu de paille, mais feu de bois,
douce flamme qui longtemps, longtemps couve sous la
cendre mais dont les étincelles sont toujours prêtes à
jaillir."

PETITE MAMAN.

Au rebours des hommes, les femmes écrivent beau-
coup de choses qu'elles n'oseraient jamais dire.—P.-
I. STAHL.

L'amour entre gens de lettres est toujours accom-
pagné d'une légère odeur d'encre d'imprimerie.—
BRANDES.